

Sensitives : sept interprétations du poème mis au jeu

Louise Arsenault, Marie Beaulieu, Anne Lavandy, Monique Leclerc Joachim,
Danièle Panneton, Louise Paquette et Hélène Perras

Numéro 7, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, L., Beaulieu, M., Lavandy, A., Leclerc Joachim, M., Panneton, D.,
Paquette, L. & Perras, H. (2018). Sensitives : sept interprétations du poème mis
au jeu. *Entrevous*, (7), 14–16.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DANIÈLE PANNETON

J'ai vu et ressenti l'évocation d'un véritable coup de foudre avec ses sommets paradisiaques et ses abysses infernaux, quand, de la tête aux pieds, tout le corps encaisse cette décharge électrique amoureuse. La foudre appelle le feu mais, ici, le désir prend la forme d'une eau violente et presque dévastatrice. Tout devient plus vivant, hautement vibrant. Nous devenons ouverts, abandonnés, prêts à recevoir souffrance et joie. Que ce vertige du corps et de l'âme perdure ou meure dans l'instant, il s'imprime profondément dans notre mémoire. Qui a connu cet ébranlement de l'être reste marqué à jamais. Comme le dit si bien Perdican, le personnage de *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset : « *J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelques fois, mais j'ai aimé.* »

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LOUISE PAQUETTE

Ce poème résonne en moi comme le cri intérieur d'une femme qu'on a fait taire. Mais taire quoi ? Cette vague tranchante, est-ce un abus qui laisse tremblante tant que dure le silence ou l'oubli ? Seule dans un champ de mines antipersonnelles, elle a choisi de ne pas provoquer l'explosion. Elle a consenti à ce que caresses et douleurs se confondent en elle. Consentit à ce que toute sa vie, branchée à un voltage pernicieux, elle ne connaisse jamais le repos. À la lecture de ces vers, j'entends les premiers accords de la cinquième symphonie de Beethoven.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MARIE BEAULIEU

Ce poème est un condensé d'émotions rendu avec grande sensibilité et décrivant l'incontrôlable. Les sens interpellés et mis à nu questionnent les sensations éprouvées de la tête aux pieds, pénétrantes jusqu'à la moelle. Des indices inattendus envahissent les jours, les heures, le temps, faisant fi de l'intelligence et de la volonté, et accusant bonheur ou malheur.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • HÉLÈNE PERRAS

Comme vasque de pleurs retenus
Comme noyaux lourds en fission nucléaire
Comme déportation et barrière
Comme retour de mains perdues
Comme sel sur les plaies

Je lis « Sensitives »
et s'élancent
des impressions
vivantes
jamais mortes



Une vibration
sous des doigts

Une émotion
un don
qui s'expande
danse
dans le corps

Un désir
soupir
qui trace
son chemin
le matin

Un frisson
face au froid

Une frayeur
peur
qui rompt
les appuis
la nuit

Une souffrance
comme un fil
du dos
au pied

C'est lié

Poème subtil
comme un secret d'enfant
impénétrable
et clair comme de l'eau de roche

Ce qu'on comprend
c'est que les larmes de joie
et les pleurs inconsolables
se tendent une main amie
presque complice

Ce qu'on méconnaît
c'est l'origine
du plus beau « raz-de-mascaret »
logé
au cœur de chacun d'entre nous

Un écrit-marée
arrivé en tout cas
à bon port dans ma vie

Propositions

Est-ce possible
de ressentir
brulure et
frisson

inquiétante
l'attente
l'anticipation

tant d'espoir
dans ce peut-être
jeu de hasard
sans fenêtres
le pour, le contre
l'avocat et le démon
paroles d'une chanson

à fleur de peau
l'adrénaline monte
la sentence tombe
c'est l'explosion

de tous mes pores
ma tête, mon cœur, mon corps,
des roses ou une névrose

la décision.

INTENTION DE LA POÈTE • LESLIE PICHÉ

En relisant un manuel de biologie,
je me suis prise au jeu d'interpréter
poétiquement les grands systèmes et principes qui
régulent le corps humain. Dans ce délire anatomique,
mon poème *Sensitives* explore les nerfs.

Mais d'où m'est venue pareille curiosité ?
Quand le diagnostic de sclérose en plaques (SEP)
m'est tombé dessus, j'ai vécu deux années
de flottement professionnel ponctuées d'arrêts
de travail jusqu'à ce que j'aie à abandonner
le métier d'enseignante de français que j'adorais.
Je me suis mise alors à lire de tout et en quantité.
Cette boulimie me donnait l'illusion de tenir en respect
la maladie, mais surtout le désir bien légitime de
sauvegarder mes fonctions cognitives menacées.
Je me sentais à l'abri. Or, il n'en est jamais ainsi,
la SEP demeure chronique, même stabilisée.

Et il s'est produit ceci : la plongée dans l'écriture
de la suite poétique *Délire anatomique* a créé la
distance me permettant d'être hors, désincarnée,
tout en comprenant mieux mes doigts gourds,
les décharges électriques inopinées, ma double
vision occasionnelle et autres symptômes.

Mes synapses ne communiquaient plus
efficacement, mon système nerveux central
n'arrivait plus à orchestrer correctement l'offre
et la demande de mon corps. Mais advienne que
pourra, je reste émerveillée de ce corps complexe
qui, malgré ses ratés, me permet d'écrire
et de partager un peu de mon intériorité.